Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 84 (1948)

Heft: 43

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIVe ANNÉE — No 43 4 décembre 1948

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Chez les instituteurs américains.* — **Vaud :** *Les lectures de notre jeunesse.* — *Rappel.* — *Réunion des présidents.* — *Conférences.* — *Yverdon, rencontre de baskett-ball.* — *Association des directeurs de chant.* — *Cours de «plein-air».* — **Genève :** *U.I.G. et U.A.E.E.: Rappel.* — *U.I.G.D.: Convocation.* — *U.A.E.E.: Groupe d'échanges.* — *Association antialcoolique du corps enseignant.* — **Neuchâtel :** *Nos jubilaires.* — *Après la session.* — *Nouveaux brevets.* — *Dans les sections: Neuchâtel.* — **Jura :** *Ecoliers et théâtre.* — *Comité de presse S.P.J.* — *Camp de la jeunesse aux études.* — *Heureuse retraite!* **Communiqué :** *Pourquoi?*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : *Enquête sur l'état d'esprit de nos écoliers.* — **E. Reichenbach :** *A ceux qui ne connaissent pas encore Gustave Thibon.* — **Bibliographie.**

CHEZ LES INSTITUTEURS AMÉRICAINS

Les instituteurs des Etats-Unis sont groupés en deux grandes associations : la *National Education Association (N.E.A.)* et la *Fédération américaine des Instituteurs (A.F.T).*

La première de ces associations est la plus puissante ; elle compte quelque 300 000 membres [1], mais elle rassemble non seulement des membres du corps enseignant, mais tous ceux qui s'intéressent directement ou indirectement à l'éducation : inspecteurs scolaires, autorités politiques ou administratives, médecins, architectes, industriels, etc. Dans chaque Etat, les sections sont présidées par le plus élevé en grade administratif de ses membres. Dans plusieurs Etats, l'affiliation à la N.E.A. est obligatoire, les cotisations étant prélevées sur les traitements ; dans d'autres, la pression officielle s'exerce fortement et il ne faut pas oublier que la grande majorité des instituteurs ne jouissent pas de la sécurité de leur emploi et peuvent être révoqués selon les caprices de l'administration. C'est la N.E.A. qui convoqua en 1946 le congrès international d'Endicott, pour créer une nouvelle association mondiale des éducateurs, et tous les participants à ce congrès étaient les hôtes personnels du directeur de la puissante *International Business Machines.*

La Fédération américaine des Instituteurs est plus modeste ; elle compte environ 30 000 membres [1]. J'ai sous les yeux le numéro du Congrès, de son journal. Pour la première fois, ce congrès s'est tenu à l'Ouest du Mississippi, à *Glenwood Springs* (Colorado), du 7 au 11 juillet dernier.

Le président Truman, dans une lettre adressée au congrès, écrit notamment que l'activité de l'A.F.T., dans le domaine de l'éducation internationale, « reflète le souci continu de toutes les fractions de notre peuple pour la reconstruction d'un monde dévasté par la guerre et l'instauration d'une nouvelle ère de paix internationale et de bonne volonté. Avec ce but en vue, nous devons continuer à travailler inlassablement — instituteurs et citoyens également — dans le monde entier. »

Les rapports des nombreuses commissions et les résolutions auxquelles elles aboutisent, déterminent la politique de l'A. F. T. pour l'année suivante. Parmi tous ces rapports, je glane quelques considérations :

Les éducateurs américains ont devant eux une tâche immense pour assurer et développer leur œuvre, non seulement en pensant aux enfants, mais aussi aux adultes. Deux exemples seulement : sait-on que le recensement de 1940 montre que 10 millions de personnes au-dessus de 25 ans sont illettrées, dont le tiers sont des nègres, surtout dans les Etats du sud, mais le vaste mouvement migratoire qui pousse les nègres à quitter le Sud les répand dans toute l'Amérique.

D'autre part, la diminution de la mortalité infantile, l'augmentation des mariages et des naissances vont amener, dès 1955, dans les écoles élémentaires 5 millions d'élèves de plus qu'actuellement. Il faudrait doubler le nombre des membres du corps enseignant. Or la pénurie d'instituteurs est déjà grave maintenant, puisque pour 1948, l'école aurait besoin de 150 000 nouveaux maîtres alors que les établissements qui les préparent n'en peuvent fournir de 10 000 ! « Nous vivons en Utopie, déclare un des orateurs, si nous pensons que la pénurie des maîtres et les problèmes de l'éducation se résoudront rapidement. »

Pour pouvoir faire face à une tâche aussi gigantesque, les moyens dont disposent les Etats et les organisations locales ne suffisent plus. Des résolutions pressantes ont été votées pour que le gouvernement fédéral augmente son aide à l'éducation ; déjà en 1947, l'A.F.T. déclarait : « Jamais auparavant nos écoles n'ont eu autant besoin d'une aide financière substantielle immédiate pour maintenir et développer la qualité de leurs services, pour rééquiper leurs édifices, et pour payer aux instituteurs des traitements assez élevés pour leur permettre de vivre décemment. »

— « Nous avons besoin de milliards — non de millions — pour procurer à la jeunesse américaine les possibilités éducatives dont elle a besoin. »

Un autre problème — spécifiquement américain — est celui des gens de couleur ; se plaçant à un point de vue général, l'A.F.T. demande que toute restriction au travail basée sur la race, la croyance, la couleur ou l'origine nationale soit abolie sur tout le territoire des Etats-Unis ; que le payement d'une taxe personnelle (poll tax) ne soit plus une des conditions du droit de vote, car c'est avec celle-ci que les Etats du Sud éliminent des tableaux électoraux les nègres ; que la ségrégation des gens de couleur dans les trains, autobus, bateaux et avions soit interdite. Dans le domaine corporatif, l'A.F.T. recommande à toute nouvelle section de ne pas former de groupes séparés, et que là où ceux-ci existent, des comités communs entreprennent aussi souvent que possible des œuvres communes afin d'arriver à faire l'union.

Voilà quelques-uns des problèmes qui ont été examinés et discutés. Nous reviendrons à l'occasion sur d'autres, notamment sur le problème des traitements.

G. W.

---

[1] Les chiffres sont très approximatifs ; ils ne sont intéressants que par l'ordre de grandeurs qu'ils traduisent.

VAUD

LES LECTURES DE NOTRE JEUNESSE

Dans un des salons de l'Hôtel de la Paix, à Lausanne, a eu lieu le 25 novembre une séance placée sous les auspices de Pro Juventute et de la S.P.R. Elle avait pour but d'informer la Presse des incessants efforts qui tendent à préserver la jeunesse de l'influence pernicieuse qu'ont certains périodiques venus de l'étranger. On sait que le Département fédéral de l'Intérieur et plusieurs départements cantonaux se préoccupent de la question. Une assemblée s'est tenue récemment à Berne à cet effet.

La réunion qui fait l'objet de ces lignes était présidée par M. R. Michel. Notre président romand eut le plaisir de saluer plusieurs journalistes — dames et messieurs — ainsi que M. Besson, inspecteur scolaire remplaçant M. Martin, chef de service, empêché.

« Dis-moi ce que tu lis et je te dirai qui tu es », propose M. Michel. Mais des pressions s'exercent aux dépens des enfants : les kiosques à journaux affichent des publications aux images hautes en couleurs et éminemment suggestives ; certains de ces journaux tirent à 800 000 et même à 1 250 000 exemplaires, mais le nombre des lecteurs est plus considérable encore puisque beaucoup d'enfants s'en servent comme monnaie d'échange. Nos élèves lisent beaucoup et trop librement ; certains dépensent 3 francs et davantage par mois pour se procurer ce dont ils se délectent. Il n'y a guère de contrôle. Pourquoi pareille attirance vers de telles publications ? Ecoutons les réponses : « Parce qu'il y a de la bagarre, ou la guerre ; parce qu'on voit comment est le monde ; parce que c'est moins long que les romans et que c'est illustré... » Il y a donc paresse d'esprit : on regarde, on ne lit plus. Tout est « formid » ! les gangsters ont le beau rôle : ils seront forts, malins, préparent habilement leur coup, autant de choses qui frappent et qui auront, hélas ! l'influence qu'on sait sur l'enfant, cet imitateur ; surtout sur les esprits faibles. Ces lectures détournent d'autres lectures qui seraient combien plus profitables ! C'est un scandale que des adultes abusent ainsi des enfants, de leur besoin de merveilleux et d'évasion, cela pour de seuls profits financiers. On ne devrait pas pouvoir évoquer à ce sujet la liberté de la presse : elle ne joue pas pour les enfants, puisqu'elle est ici à sens unique et que les enfants n'ont guère l'occasion de se défendre, qu'ils n'ont pas le droit de réponse... Si au moins les parents s'en chargeaient !

Heureusement, depuis des années, le corps enseignant n'est pas resté inactif ; mais son action est plus urgente que jamais, puisque l'après-guerre a vu l'inondation de notre pays par des publications étrangères de mauvais aloi, particulièrement celles de provenance américaine : en effet, certaines lectures destinées aux soldats sur le front sont maintenant déversées sans pudeur sur la jeunesse. De gros capitaux sont derrière, ce qui rend la lutte plus malaisée.

Mlle J. Chessex expose ce qu'a tenté l'« Ecolier romand » pour les cadets. Elle indique à ce propos que des classes de divers cantons romands et du Midi de la France font échange de journaux d'enfants.

Mlle Chapuisat rend compte des activités multiples de l'« Ecolier romand » pour les grands. Cette publication, née de la fusion des « Lectures illustrées » avec l'« Ecolier genevois », a maintenant 25 ans d'existence.

M. F. Rostan présente l'O.S.L. (Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse) dont il oppose les excellentes brochures aux fameux hebdomadaires illustrés. L'un de ces derniers ne contenait-il pas, dans une seule livraison, plus de 30 images où le revolver était brandi, quand ce n'était pas le coutelas ou la mitraillette ! Pour en rire afin de ne pas en pleurer, il cite quelques textes idiots pareils à celui-ci (il s'agit d'un gangster attaquant quelque marchand de bétail) : « Haut les mains ! que je te déleste des 1000 dollars du bétail que tu as dans ta chemise ! » Si après cela l'enseignement de notre langue ne fait pas de progrès...

M. Besson, inspecteur scolaire, remercie les défenseurs de la jeunesse et loue les efforts de tous ceux qui collaborent au bien de l'enfance. Il pense que les communes sont fondées à interdire certaines lectures. Il fait mention d'un volumineux rapport du Département fédéral de l'Intérieur communiqué lors d'une séance convoquée en novembre à Berne. La Suisse allemande est moins contaminée que la Suisse romande. L'art. 212 du Code pénal autorise les cantons à agir. Les CFF ont déjà interdit certaines livraisons dans les kiosques des gares qui sont sous la surveillance fédérale. 20 brochures OSL seront remises par les soins du Département de l'Instruction publique à toutes les autorités scolaires du canton de Vaud. Il faut que les subventions soient augmentées.

M. R. Gfeller, président S.P.V., M. Graz, de Pro Juventute, une ou deux journalistes, posent quelques questions. M. Roche pense qu'il faudra arriver à une sorte de compromis. Il convient d'éviter la morale, même habilement déguisée. On examinera nécessairement un jour la création d'un journal, sain sans doute, mais s'inspirant de la technique des publications condamnées, ceci pour lutter à armes égales.

M. Michel remercie encore chacun et croit aussi qu'on sera obligé de faire des concessions si l'on veut faire œuvre réaliste, vivante et bonne.

* * *

Ne faudrait-il pas crier partout, afficher des tracts disant : « Parents, attention aux lectures de vos enfants ! » Il y aurait même certains boycottages recommandables... Le même cri d'alarme est poussé en France où des projets de lois existent déjà dont l'adoption fut suspendue par la guerre. Chez nos voisins toujours, la Ligue de l'Enseignement possède en « Francs-Jeux » son propre journal pour la jeunesse. N'agissons-nous pas, chez nous, en ordre trop dispersé ? Ne pourrions-nous, en unissant tant de bonnes volontés, parvenir à éditer un bon, un beau, un intéressant journal illustré qui serait digne de toutes les propagandes ?

A. Chevalley.

RAPPEL

Thé des institutrices : samedi 11 décembre, dès 15 h. 30, chez Grezet, à la Razude.

RÉUNION DES PRÉSIDENTS

Les présidents de section se sont réunis à Lausanne samedi 20 novembre. Toutes les sections, sauf une, étaient représentées, ce qui prouve bien l'intérêt que les présidents trouvent à ces rencontres.

Au début de la séance, M. A. Chabloz, rédacteur de l'*Educateur*, parla de l'enquête qu'il désire entreprendre sur l'état d'esprit de nos écoliers. Cette étude, que M. Chabloz ne peut mener à chef sans la collaboration de nombreux collègues, est une occasion de manifester la solidarité professionnelle qui nous unit. Il s'agit de fournir à l'enquêteur des faits, et non des impressions vagues, qui permettront de juger dans quelle mesure la mentalité de nos écoliers a changé depuis une vingtaine d'années et dans quel sens l'attitude du maître et les programmes doivent subir des modifications. Jusqu'à quel point la radio, la presse illustrée, les loisirs des parents, l'industrie des plaisirs (cinéma, festivités), les voyages, sociétés locales, etc... influencent-ils le comportement des jeunes ?

Le questionnaire de M. Chabloz qui paraît dans la partie pédagogique de l'*Educateur* permettra aux maîtres de donner des quantités de réponses précises, des faits, des chiffres, des proportions, des exemples ; il est très important que chacun se fasse un devoir de participer à cette enquête qui nous fournira certainement, ainsi qu'à nos autorités, des renseignements précieux.

L'exposé de M. Chabloz rencontra l'entière approbation des présidents qui furent vite entraînés par la conviction et le zèle de notre rédacteur. Ils s'emploieront à encourager les collègues de leur section à enquêter sur l'état d'esprit de leurs écoliers.

On entendit encore les explications de M. Ed. Viret sur les travaux de la commission disciplinaire où il représente la S. P. V., de M. Ansermoz sur ceux de la commission paritaire et de M. A. Chevalley sur le projet de loi sur les retraites qui sera prochainement remis à une commission S. P. V. pour étude.

La séance fut levée après les communications du comité et quelques propositions individuelles. *M. Mt.*

CONFÉRENCES

Le bulletin officiel nous annonce la reprise des conférences organisées par le Département à l'intention du corps enseignant primaire et secondaire. Les membres de la S.P.V. apprécieront ces occasions d'enrichissement culturel qui leur sont offertes.

Nous rappelons celles qui auront lieu samedi prochain, 11 décembre : à **Morges**, à 15 heures, au Casino, conférence de Mlle Lily Merminod sur « Jean-Sébastien Bach » ; à **Sainte-Croix**, à 15 heures, à la salle du Foyer, conférence de M. le professeur Florian Cosandey, recteur de l'Université, sur « L'origine de la vie ». *M. Mt.*

YVERDON. RENCONTRE DE BASKET-BALL

Les équipes de la Plaine du Rhône, de Cossonay, de Payerne et d'Yverdon se sont rencontrées, samedi 30 octobre, dans la capitale du nord, à l'occasion d'un championnat de basket-ball. A la suite de matches

plaisants, parfois âprement mais toujours courtoisement disputés, Yverdon triompha de chacun de ses adversaires qui se trouvèrent à égalité de points et furent départagés par le goal-average.

Le classement s'établit comme suit : 1. Yverdon. 2. Payerne. 3. Rhône. 4. Cossonay.

En fin d'après-midi, les joueurs se retrouvèrent à l'hôtel du Paon et, sous la direction enthousiaste de Jean Rochat, y allèrent de l'étude de quelques beaux chœurs.

Que voilà donc, dans la pratique du sport et du chant, une tonique mise en train avant les fatigues de l'hiver.

V. L.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE CHANT

L'Association des directeurs de chorales, forte de 220 membres recrutés pour la presque totalité parmi nos collègues, tenait mercredi 20 octobre son assemblée annuelle à l'aula de l'Ecole normale.

Son comité, présidé par R. Mermoud (que nous félicitons pour sa récente et flatteuse nomination) avait fait appel, cette année, à M. Joseph Samson, le prestigieux maître de chapelle de la cathédrale de Dijon.

Après l'exécution de la Prière du Rütli (dir. Rochat) et les souhaits de bienvenue aux personnalités présentes : Mme Samson, son fils, MM. A. Martin, chef de service; Ch. Mayor, Al. Porchet et Bonzon, de la Société fédérale de chant, le président salue M. Samson, le chef de chœur, le compositeur, l'écrivain, l'ami de la Suisse venu de la Bourgogne nous apporter son art, son enthousiasme, son cœur et ce message si touchant d'un petit Dijonnais : « Vous direz aux Vaudois que nous les aimons bien ».

C'est d'abord une intéressante leçon pratique d'émission de la voix, puis M. Samson aborde l'étude de différentes œuvres de musique religieuse, notamment un Noël de sa composition : « Où courez-vous, chers pasteurs ? », le « Qui propter nos », de Guillaume de Machaut, l'« Ave verum Corpus », de Ludovico da Viadana, et enfin un des exquis canons de Paul Dupin : « La Dahabieh ». Ces deux dernières pièces purent être travaillées à un tel degré que leur enregistrement à Radio-Lausanne couronna le travail des chanteurs.

Quelle verve, quelle jeunesse, quelle volonté tenace chez ce chef, qui vit intensément la musique, sa véritable raison d'être !

Dans sa conférence qu'il intitula : « Eveil de la personnalité et éducation musicale », M. Samson releva que, très tôt, la musique exerce son influence sur le jeune enfant. En effet, il est sensible au charme d'une berceuse, il chante comme l'oiseau, imagine des airs, improvise, dit en chansons ses joies comme ses peines. La musique s'empare de lui, agit comme un élargissement de sa pensée. Laissons s'épanouir cette fleur de son affectivité et monter en lui la voix de la mélodie ; laissons, en un mot, s'intégrer la musique à la personnalité. Le professeur n'interviendra pas trop tôt, non pas le « donneur de leçons », mais un homme d'une parfaite santé morale, un psychologue, qui saura adapter, choisir et rester toujours un excitateur.

En intermède, au cours de l'après-midi, Mmes Wachsmuth, violoniste, et Gayrhos-Defrancesco, pianiste, nous offrirent un véritable régal musical en interprétant l'andate et l'allegro de la Sonate en sol mineur de Haendel, un air tendre, un Allegro et une Pastorale.

Nous remercions et félicitons l'Association des directeurs d'organiser de telles journées qui sont, à la fois, régal et enrichissement.

M. P.

COURS DE « PLEIN-AIR »

Peut-être n'est-il pas trop tard pour en parler.

Il y eut *la lettre*... Mais il y eut surtout *l'esprit*.

La lettre disait : « Trois jours ». Chacun marmonna dans son coin, plus ou moins résigné à quitter sa classe, ses petites habitudes journalières, pour Dieu sait quoi faire ! Les malcommodes, les ergoteurs impénitents (j'ose en parler car j'en suis bien souvent), levaient les bras au ciel disant « A-t-on idée ! Trois jours pour nous apprendre à promener nos gamins ? »

— Il paraît qu'il y a des raisons d'Etat que la raison tout court n'a pas à connaître...

L'esprit souffla : « Pas seulement trois jours, mais encore deux vesprées et deux aubes... Qu'en dis-tu, régent, régente, qui croyais t'en tirer avec trois fois huit heures ? »

Je ne sais par quel miracle, mais du coup, l'aspect de la situation changea, le service commandé devint enthousiasme et même les mères de famille ne furent pas les dernières à sourire à cette géniale invention qui s'appelle un camp.

D'ordinaire, on ne campe qu'assez loin de sa guérite. Or la fraction jurassienne du district d'Aubonne allait prendre ses quartiers au pied même du Jura, dans la maison d'une colonie de vacances genevoise, aimablement mise à notre disposition : en Borire, derrière Gimel.

Ce nom n'est-il pas symbolique ? Borire, toit rouge et façade blanche contemplant le plus reposant des paysages qu'en ces jours frais de septembre on puisse désirer. Solitude, silence et douceur.

De ce chez-nous, très vite adopté, nous partions explorer vallons et forêts. Et c'est là que nous rentrions, sainement fatigués d'avoir, non sans héroïsme, parcouru les taillis épineux où nous envoyait la boussole, pour découvrir de mystérieux papiers, vrais rébus chinois !

Beaucoup, ayant eu leur cours, connaissent ces exercices instructifs et amusants. Mais que dire du reste ? ... des soirées, des soupers préparés en commun où chacun met son grain de sel, au propre comme au figuré... des préparatifs pour le pique-nique en forêt, tant de scènes qu'il eût fallu pouvoir filmer !

Grâce à deux collègues-chefs, pleins d'esprit et d'entrain, dévoués à souhait, grâce aussi à un fourrier et sa « fourrière » responsables des cantonnements, nous avons eu, je crois, une « perle » de cours.

Qu'avons-nous bien pu faire en trois jours et tant d'heures ? Nous ne nous posons plus la question : beaucoup disent maintenant : « Si nous recommencions l'an prochain, de notre plein gré, chacun apportant aux autres une idée, une connaissance concernant une branche qui lui est chère...

Ainsi donc, ces heures ont réussi à créer une ambiance plus fraternelle, qui pourrait bien être le début d'une meilleure collaboration dont l'école serait la grande bénéficiaire.

A ceux qui n'ont pas encore eu leur cours, je dis : « Essayez de l'assaisonner avec un petit camping... vous nous en direz des nouvelles ! »

Yv. L.

GENÈVE U. I. G. DAMES ET MESSIEURS - U. A. E. E.

RAPPEL

L'Amicale vous rappelle sa séance d'Escalade qui aura lieu à la Salle de la rue Dassier le jeudi 9 décembre, à 15 heures.

U. I. G. DAMES

CONVOCATION

Chères collègues, nos dernières assemblées ont été consacrées à des causeries et entretiens pédagogiques. Votre comité a des communications à vous faire, des propositions à vous présenter. Il vous convie donc à une assemblée administrative nécessaire qui aura lieu le *mercredi 8 décembre*, à 16 h. 45, à la Brasserie Centrale (1er étage, entrée rue de la Madeleine 1). Ne vous contentez pas de lui faire confiance de loin, mais au contraire, manifestez votre intérêt en venant nombreuses.

Pour le comité : Bl. Godel.

U. A. E. E.

GROUPE D'ÉCHANGES

De nombreuses collègues ont répondu à l'appel du Groupe d'échanges et sont venues à St-Antoine le 15 novembre dernier. L'exposition des travaux de Noël a eu beaucoup de succès. Mme Cullaz nous a transmis une lettre de la S.G.T.M. Le comité de ce groupement est disposé à publier des feuillets s'adressant à l'école enfantine. Mais il faut que nous émettions des vœux sur le genre de travaux qui nous intéressent. Que celles qui ont des idées ou des désirs en avertissent Mme Cullaz (5, R. E. Yung).

La prochaine séance du groupe est fixée au lundi 24 janvier 1949, à 16 h. 30, à l'Ecole de St-Antoine.

Sujet traité : Le dessin au tableau noir. M. C.

ASSOCIATION ANTIALCOOLIQUE DU CORPS ENSEIGNANT GENEVOIS

Le Conseil fédéral a pris un arrêté dont voici le texte :

Art. 19. 6me alinéa. Est interdite la réclame pour des boissons alcooliques, s'adressant clairement à des mineurs, telle que des textes et illustrations dans des livres d'enfants, sur du matériel scolaire, sur des jouets comme bonnets en papier, etc., dans des imprimés destinés à des organisations de jeunesse ou d'autres objets semblables. Entrée en vigueur le 10 juin 1948. Cet arrêté met un terme à une publicité sans vergogne que les non-abstinents eux-mêmes estimaient scandaleuse.

Par sa portée morale et sociale, il met une arme entre les mains des éducateurs et de tous ceux qui ont à cœur le bien-être moral et l'avenir de la jeunesse et donne une base légale à toute intervention ultérieure.

NEUCHATEL

NOS JUBILAIRES

On vient de fêter à *Dombresson* les quarante ans d'enseignement de notre collègue *Frédéric Burger*. Au cours d'une cérémonie organisée au collège, *M. Charles Bonny*, inspecteur du IIe arrondissement, apporta au jubilaire les félicitations et remerciements du Département de l'instruction publique, avec le traditionnel plat d'étain. *M. Samuel Gédet*, président de la commission scolaire, se fit l'interprète de la reconnaissance des autorités et de la population du village envers son excellent instituteur. Alphonse Cuche, le collègue de toute une carrière, exprima les vœux du corps enseignant.

A notre tour, nous voulons dire à notre ami Fritz longtemps secrétaire du comité central, que nous sommes heureux de le féliciter et nous lui adressons nos vœux bien sincères pour une fin de carrière paisible et féconde.

S. Z.

APRÈS LA SESSION

Les déclarations faites au Grand Conseil par M. le conseiller d'Etat *Renaud*, diversement commentées par la presse, ont causé chez bon nombre de fonctionnaires une déception compréhensible. Ceux qui espèrent la normalisation d'un statut depuis longtemps désuet, croyaient pouvoir s'attendre à autre chose qu'à un rappel de leur situation de « *privilégiés* ».

Les organes directeurs de nos diverses associations, justement préoccupés de la question, ont demandé une entrevue au Conseil d'Etat. Les délégués de la Fédération seront reçus au Château le samedi 4 décembre, par *MM. Renaud* et *Brandt*. Le Bulletin tiendra ses lecteurs au courant.

S. Z.

NOUVEAUX BREVETÉS

Nos félicitations aux jeunes collègues qui viennent de passer avec succès l'examen pour le brevet d'aptitude pédagogique. Plusieurs d'entre eux, déjà titulaires d'une classe, sont membres de la S. P. N. Les autres, s'ils le désirent, y seront cordialement accueillis. Voici la liste des lauréats :

MM. *Georges Darbu*, La Chaux-de-Fonds ; *René Jost*, La Chaux-de-Fonds ; *Arnold Kempf*, Peseux ; *Francis Perret*, Mont de Travers ; Mlles *Denise Béguin*, Romont ; *Jeanne Debrot*, Chaux-des-Bayards ; *Cécile Grandjean*, Fleurier ; *Gabrielle Guignet*, Buttes ; *Monique Jacot*, Mont-de-Buttes ; *Claudine Jeanneret*, Chaux-du-Milieu ; *Andrée Montandon*, Le Locle ; *Jacqueline Schenkel*, Malvilliers ; *Suzy Vogel*, La Chaux-de-Fonds.

S. Z.

DANS LES SECTIONS

Neuchâtel

En remplacement de *Fritz Humbert-Droz*, démissionnaire, l'assemblée générale de la section a délégué au Comité central notre collègue *Frédéric L'Epplatenier*. *Hubert Guye* représentera le district à la commission pédagogique.

Nos félicitations à *Willy Mischler*, qui vient d'obtenir, après de brillants examens, le diplôme de maître fédéral de culture physique.

S. Z.

JURA

ECOLIERS ET THÉATRE

La direction de l'Instruction publique s'adressant aux autorités scolaires et au corps enseignant, leur demande de veiller au fait suivant : les sociétés villageoises organisent chaque hiver des concerts à l'occasion desquels elles présentent une pièce de théâtre ; généralement, le samedi après-midi, ont lieu des « représentations pour enfants »; des entrevues avec les sociétés devraient alors avoir lieu afin de décider si ces représentations peuvent ou non être permises à la jeunesse scolaire, car il est certain que bien des drames, comédies et vaudevilles ne sont pas faits pour elle.

Cette tentative est louable; mais... il y a un mais ! Que fait-on pour empêcher les enfants de se mettre à l'écoute, dans nos familles, de certaines pièces radiophoniques modernes ? On nous répondra que cela ne regarde par l'école, mais les parents. Cela ne nous ôtera pas le droit de poser la question à ceux qui composent les programmes radiophoniques, car, en éducation, tout se tient... et nos gosses, sans aller aux « représentations générales pour les enfants » peuvent « en avoir » ainsi souvent plus que leur compte !

COMITÉ DE PRESSE S.P.J.

Il vient de publier un article intéressant intitulé : « La grande misère des écoles de campagnes ». En substance, on y insiste en particulier sur deux raisons qui poussent l'instituteur de la campagne à désirer se faire nommer dans un centre : il s'agit de l'équipement périmé et insuffisant des écoles publiques et des logements souvent épouvantables mis à la disposition des maîtres. C'est juste ! Le soussigné qui a enseigné passé dix ans dans un collège « préhistorique » peut confirmer la thèse du comité...

On souhaite que beaucoup de journaux publient cet article et que l'opinion jurassienne réagisse.

Dans un autre ordre d'idées, nous sommes à même de préciser que le Comité de presse S.P.J. va se réunir prochainement pour faire le point et poursuivre son travail pratique d'information.

CAMP DE LA JEUNESSE AUX ETUDES

Savez-vous, lecteurs romands, qu'il est une des belles traditions jurassiennes ? Il vient d'avoir lieu à Reconvilier, sous les auspices de la Commission de jeunesse de l'Eglise bernoise, les 27 et 28 novembre.

Le thème général « Qu'est-ce que l'homme ? » a permis à M. le Dr Virieux, professeur à Porrentruy, de parler sur ce sujet : « Le déterminisme, loi naturelle ? ». Puis il appartint à M. P. Bonnard, professeur de théologie à Lausanne, d'exposer : « Voici l'homme ». Enfin, M. Ch. Guyot, professeur à l'Université de Neuchâtel, présenta une étude sur « La condition humaine dans la littérature contemporaine ».

En guise de bouquet artistique, les participants entendirent avec un vif plaisir un récital de violon et piano offert par deux artistes de chez nous, M. F. Racine, violoniste et Mlle M. Schneider, pianiste.

Nous sommes certain que les étudiants de l'Ecole cantonale de Porrentruy et Normaliennes de nos deux institutions pédagogiques et les élèves des Ecoles de commerce qui ont suivi ce camp en ont retiré quelque chose de positif.

HEUREUSE RETRAITE !

A Mademoiselle Julie Tonnerre, institutrice à Courtedoux, qui se retire après 44 ans d'enseignement.

Reber.

COMMUNIQUÉ

POURQUOI ?

Très nombreux sont ceux qui achètent chaque année les timbres et les cartes de Pro Juventute. Imaginons une petite enquête à la Gallup et demandons à quelques-uns de ces acheteurs les raisons de leur générosité.

Les uns diront : Parce que les timbres et les cartes me plaisent. D'ailleurs je suis philatéliste. Alors vous comprenez...

Pour d'autres, leurs raisons seront moins conscientes. Ils diront peut-être : Qu'est-ce que vous voulez ? Moi, je ne peux pas décourager ces petits ! Et puis le nom de Pro Juventute est connu. C'est tout de même une garantie de savoir que les recettes resteront dans notre district.

Enfin, certains parleront de l'œuvre accomplie par Pro Juventute. Ils sauront que la vente de décembre 1948 a lieu en faveur de l'adolescence : bourses d'apprentissage, saine et enrichissante utilisation des loisirs, échanges de vacances, colonies de vacances linguistiques, etc. Parions qu'il s'en trouvera plus d'un capable de citer un cas où l'intervention de Pro Juventute a été décisive.

Notre enquête Gallup montrera que les bienfaits d'une œuvre depuis 36 ans sur la brèche ont gagné peu à peu le cœur du public.

Lecteurs, en achetant les timbres et les cartes de cette année, songez à tout cela. Vous comprendrez alors que Pro Juventute fait vraiment partie de notre vie nationale. Et cela ne vous empêchera nullement d'admirer le matériel qui vous est offert. Mais vous joindrez ainsi l'utile à l'agréable.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

ENQUÊTE SUR L'ÉTAT D'ESPRIT DE NOS ÉCOLIERS

Que l'attitude des écoliers d'aujourd'hui diffère de celle des écoliers d'il y a quinze ou vingt ans, nul ne paraît le contester et les discours de promotions, les rapports des autorités scolaires et les discussions du corps enseignant le confirment abondamment. Pourtant, toutes les réflexions suscitées par le comportement actuel de nos écoliers restent désespérément vagues, ne présentent le plus souvent que des faits exceptionnels qui n'autorisent aucune conclusion générale.

Il importe cependant, et sans tarder, de faire le point, d'établir la situation difficle dans laquelle se trouve l'école actuelle. Or, ces difficultés, seuls ceux qui enseignent les connaissent et en mesurent l'importance avec une inquiétude qui va grandissant ; ils ont le devoir de les faire connaître à la population et à nos autorités pour les convaincre qu'il y a depuis quelque quinze ou vingt ans quelque chose de changé dans le monde des enfants, quelque chose contre quoi il est impossible, mieux, il est dangereux de lutter. Car on ne s'oppose pas à son époque, comme d'aucuns paraissent le prétendre. Au contraire, on l'observe, on s'y adapte afin d'utiliser au mieux les moyens qu'elle nous offre pour réaliser l'idéal éducatif qui, lui, reste immuablement le même : maîtrise de soi pour le service de tous.

Commençons donc par l'énumération des principales « nouveautés » qui ont profondément modifié notre manière de penser et de vivre :

1. Le développement de la radiodiffusion.

2. La large diffusion de la presse d'information et des hebdomadaires.

3. L'augmentation du temps de loisir accordé aux travailleurs (journée de 8 heures, vacances payées, congé du samedi après-midi).

4. Le développement considérable de l'industrie des plaisirs : cinéma, excursions et voyages, sports, fêtes.

5. Les déplacements toujours plus faciles, plus fréquents, plus longs, plus confortables.

6. Le foisonnement des sociétés locales.

7. L'augmentation du nombre des enfants uniques, des enfants de divorcés, des enfants placés.

Comment ces « innovations » agissent-elles sur l'esprit et le cœur des enfants ? Dans quelle mesure entravent-elles ou aident-elles leur éducation ? En quoi gênent-elles le travail scolaire ?

Tels sont les renseignements que nous avons le devoir de rassembler en un faisceau de faits incontestables suffisamment nombreux pour autoriser des généralisations précises. Ainsi seulement nous pourrons éclairer l'opinion publique et lui demander de soutenir les efforts du corps enseignant pour un meilleur rendement du travail scolaire.

C'est dans ce but que la S.P.R. a décidé l'enquête que nous vous proposons aujourd'hui. Les comités des 4 sections ont accepté, sans hésita-

tion, de l'organiser dans chacun de nos cantons romands ; puissent-ils trouver des collaborateurs nombreux et convaincus de l'urgence et de l'utilité d'un tel travail.

Tous nos collègues d'ailleurs, quels qu'ils soient, sont invités à participer à notre enquête et à envoyer leur travail à la Rédaction de l'Educateur le plus tôt possible, au plus tard à fin février.

Nous osons espérer que les réponses viendront nombreuses témoigner de l'intérêt que le corps enseignant accorde aux problèmes généraux de l'éducation de l'enfance.

Pour faciliter le travail de nos collègues et donner à leurs réponses une nécessaire unité, nous proposons le questionnaire ci-dessous qui veut être avant tout un plan. Chacun y fera les adjonctions qu'il jugera intéressantes et ne se croira pas obligé de répondre à toutes les questions.

Nous insistons particulièrement pour qu'on s'abstienne d'appréciations vagues, car seuls des faits précis, des chiffres, des exemples nombreux, donneront à notre enquête l'autorité que nous sommes en droit d'en attendre.

VIE SOCIALE ET FAMILIALE

Loisirs.

Les enfants — surtout depuis 13 et 14 ans — partagent-ils plus qu'autrefois la vie et les loisirs des adultes ? Donner des exemples. Quels résultats constatez-vous ?

Dans quelle proportion vos élèves jouent-ils dans les soirées des sociétés locales et quelles sont les conséquences de ces activités théâtrales extrascolaires sur le travail et l'état d'esprit des enfants ?

Que font-ils le dimanche en général ? Se déplacent-ils beaucoup en train, en auto, à bicyclette et que retirent-ils de leurs déplacements ? Combien accompagnent leurs parents au café le samedi et le dimanche ?

Quelle influence la technique, la « mystique du moteur » et de la vitesse a-t-elle sur leur esprit et leur comportement ?

Hors de l'école, à quoi s'intéressent-ils spontanément ? De quoi s'entretiennent-ils le plus souvent ? En général, pratiquent-ils des sports ? Lesquels ? Ou sont-ils des sportifs-spectateurs ou auditeurs ? Comment l'actualité sportive, politique, locale, etc., agit-elle sur eux ?

Jeux.

Quels jeux spontanés vos élèves pratiquent-ils sur les places, dans les cours ? Se livrent-ils encore aux jeux saisonniers : billes, corde à sauter, semelle, etc. ? En respectent-ils les règles d'autrefois ou dans quel sens les modifient-ils ?

Radio, cinéma, lectures.

Combien de vos élèves font leurs leçons pendant que la radio joue ? Combien de temps le poste reste-t-il ouvert en moyenne chaque jour ? Quels personnages aiment-ils entendre ?

Citez leurs émissions préférées, celles qu'ils ne manquent jamais.

Que pensez-vous de l'influence de la radio sur les enfants.

Avec quelle fréquence assistent-ils aux séances de cinéma ? Quels

films, quels acteurs préfèrent-ils ? Quels jours choisissent-ils pour y aller et pourquoi ces jours-là ?

Que lisent-ils le plus volontiers ? Journaux d'information, illustrés (Abeille, Patrie Suisse, romans policiers, etc.) ?

Emancipation.

Estimez-vous, avec beaucoup de nos contemporains, que les adultes ont perdu leur prestige auprès des enfants ? Si oui, donnez des exemples précis et nombreux d'impolitesse inconsciente et de désinvolture fréquente. Pensez-vous que nos enfants sont trop tôt « émancipés » et qu'entendez-vous par là ? D'autre part, on les dit « poupons » jusqu'à 15 ou 16 ans ; n'y a-t-il pas contradiction ? Disposent-ils de beaucoup d'argent de poche et comment se le procurent-ils ? Quelles remarques faites-vous au sujet de leur langage ?

Avez-vous quelquefois tant de peine à les comprendre que vous avez l'impression qu'ils sont d'« une autre race » que vous ?

VIE SCOLAIRE

Mauvais jours.

Y a-t-il, dans votre classe, un jour nettement moins favorable que les autres au travail ? D'où proviennent les difficultés de ce jour-là et comment se présentent-elles ?

De quelles sociétés la plupart de vos élèves font-ils partie ? Lesquelles vous paraissent-elles favorables à leur éducation ?

Enfants uniques.

Quelle est, dans votre classe, la proportion d'enfants uniques (ou élevés seuls) ? Comment se comportent-ils ? Influencent-ils la formation de l'« esprit de la classe » et dans quel sens ? Par quels traits de caractère communs se différencient-ils de leurs camarades ?

Enseignement.

Parvenez-vous sans trop de peine à éveiller et à maintenir leur intérêt ? Quelles branches, quels genres de travaux préfèrent-ils ? Pour lesquels témoignent-ils le moins d'intérêt ? S'il y a lieu, donnez de nombreux exemples de dispersion de l'esprit, de défaut d'attention. Estimez-vous que les résultats que vous obtenez correspondent aux efforts que vous faites ? Sinon à quoi attribuez-vous le déficit ? Avez-vous renoncé à l'école immobile et silencieuse ? Obtenez-vous facilement une discipline stricte.

Travail scolaire.

Obtenez-vous facilement des travaux à domicile préparés avec soin et ponctuellement présentés ? Quelles sanctions utilisez-vous pour punir les défaillances ? D'où proviennent, selon vous, les plus fréquents manquements à la discipline du travail ?

Les écoliers ont-ils moins de mémoire (exemples) ? Donnez des preuves. Sont-ils incapables d'une longue résistance nerveuse ? Sont-ils paresseux ? Mal intentionnés ? Lents à se mettre au travail ? Lents dans l'exécution ?

Comité S.P.R.

A CEUX QUI NE CONNAISSENT PAS ENCORE GUSTAVE THIBON

Une des joies que j'attends de la vie — peut-être la plus belle des joies — est celle que j'aurai à pouvoir partager avec mon fils l'admiration sans réserve que m'inspirent quelques grands hommes, ceux en qui je sens des guides sûrs de la pensée, ceux dont l'élévation, la clarté d'esprit, la probité évoquent aussitôt les flèches élancées, les ajours délicatement ciselés et les solides assises des cathédrales. Le philosophe Gustave Thibon est de ceux-là. L'annonce de son prochain séjour dans nos contrées et l'émerveillement que j'ai eu à relire tout récemment quelques-uns de ses ouvrages, m'engagent, bien que je sache la faiblesse de mes moyens, à le présenter brièvement à ceux de mes collègues qui ne le connaissent pas encore.

Gustave Thibon est né paysan et l'est toujours resté, aucune étude universitaire ne l'ayant jamais séparé de son Ardèche natale, pour la raison qu'il est un autodidacte. Le contact permanent de ce penseur avec une terre qu'il n'a jamais cessé de travailler, sa présence quotidienne au milieu d'humbles laboureurs dont il est parvenu à déceler les ressorts des actions les plus secrètes, offrent la garantie la plus complète que l'on puisse humainement espérer quant à la vitalité du lien qui dans chacune de ses affirmations rattache l'idée au concret. Quel que soit le problème qu'il propose à nos méditations, Gustave Thibon obtient bientôt l'adhésion de l'intelligence et du cœur. C'est à dessein que je dis d'abord : de l'intelligence, car ce penseur est trop près du réel, il a bien trop de scrupule pour ne pas se méfier de ce qui n'est qu'affectif. Si impérieuses qu'aient été dès sa jeunesse les aspirations de son esprit, il ne s'est élevé aux spéculations les plus hautes de la pensée qu'avec une extrême circonspection. Le chemin est long qui mène aux approches de la suprême sagesse que Dieu seul détient. Combien puissant devait être le désir d'y accéder chez cet homme à la fois doué d'une santé si débordante et animé de besoins spirituels si pressants qu'il trouva moyen, sans jamais délaisser les travaux de la terre, d'apprendre tout seul le latin, le grec, l'allemand et les mathématiques. Et pourtant on ne peut imaginer chez lui aucune impatience. On le sent constamment en accord avec le rythme paisible des activités campagnardes. Et le sentiment de sécurité qu'éprouve avec lui le lecteur vient de cette conviction très vite acquise que cet homme est essentiellement incapable d'éluder un obstacle gênant par un de ces astucieux tours de passe-passe auxquels nous ont accoutumés tant de psychologues, de sociologues, d'idéologues de tout acabit. Gustave Thibon est enraciné dans la terre, et « la terre ne ment pas ». Aussi est-il naturellement l'adversaire efficace de tous les marchands d'illusions, le destructeur de toutes les fausses idoles. Il préfère « les humbles réalités en qui il sent une âme aux plus hautes apparences qui n'en ont pas ». Ces fausses idoles, il les découvre toutes. Une à une et sans hâte. Aucune confusion dans ses démonstrations. Tout y est simple et cohérent. Mais il a l'âme douce. Ce n'est pas la haine de quoi que ce soit qui l'engage à démasquer ceux qu'il nomme les semeurs de promesses imaginaires aussi bien que ceux dont le seul but est de conserver leurs privilèges

même s'ils ne les méritent plus. Si trop d'égoïstes au cœur sec ne songent à défendre l'ordre établi que pour maintenir leurs avantages, ceux qui les dénoncent ne sont bien souvent que des envieux au cœur plein de fiel. Gustave Thibon, lui, est parvenu par une lente ascension à cette plénitude de la foi chrétienne qui implique un total désintéressement. Aussi le sent-on autorisé à signaler des faiblesses et des erreurs qu'il domine. Mais il ne se contente pas de cela. Quand il a montré les sources de tous les égarements, de toutes les extravagances qui nous conduisent infailliblement à l'abîme, cet homme sain ne se dérobe point devant la nécessité de chercher ce qu'il appelle les conditions d'un retour à la santé. Il trouve alors à condenser sa pensée en des formules si heureuses, si incisives, que l'on se sent, à le lire, comme tiré de l'obscurité vers la lumière. Il m'aurait suffi, du reste, pour mieux motiver mon admiration à son égard, de citer précisément quelques-unes de ces formules. Mais je ne pouvais prétendre les incorporer à ma prose maladroite. Et je juge préférable, chers collègues, que vous ayez le plaisir de les découvrir vous-mêmes, soit dans ses ouvrages, soit au cours de ses différentes causeries.

E. Reichenbach.

BIBLIOGRAPHIE

Aux Indes avec Gandhi (nouvelle édition revue et augmentée), **par** Edmond Privat. — Editions La Concorde, Lausanne. Fr. 6.—.

Gandhi est certainement un des hommes de notre temps dont le rayonnement spirituel et l'influence politique ont été les plus extraordinaires. Ce chef d'un peuple immense qui consacra sa vie à l'indépendance de son pays, chercha la victoire non dans la violence, mais dans l'obéissance à l'Esprit. On peut dire qu'il a ouvert à l'humanité une nouvelle route.

M. Edmond Privat eut le privilège de connaître de près Gandhi. Pendant des années, il resta en relation d'amitié avec lui. En 1931, Gandhi vint en Europe. M. Privat l'accompagna aux Indes. C'est ce voyage qu'il raconte dans son livre : *Aux Indes avec Gandhi.*

Tous ceux qui, dans ce temps de dureté glaciale, ont besoin d'un message rafraîchissant liront ce livre que M. Privat a écrit avec beaucoup de talent et avec beaucoup de cœur.

La vie mystérieuse de l'Afrique noire, par Henri Nicod ; préface d'Eugène Pittard. Un volume de 168 pages, 14 × 23, avec 31 illustrations en hors-texte. broché, Fr. 6.—. Librairie Payot, Lausanne.

Epuisé depuis près de deux ans, le livre d'Henri Nicod sur l'Afrique vient de reparaître. On ne peut que s'en réjouir, sachant que ce missionnaire, qui a passé plusieurs années au Caméroun, y a recueilli de précieux renseignements sur la vie des indigènes. La préface d'Eugène Pittard parle même d'un nouvel et important apport à l'ethnographie africaine.

Cette étude qui n'a pas la prétention de soulever tout le voile sur les mystères de l'Afrique, nous montre comment l'indigène, préoccupé des problèmes de sa destinée et aux prises avec des forces invisibles, lutte pour sauvegarder sa vie. Elle ne s'adresse pas seulement aux spécialistes de ces questions ; les récits et les anecdotes rapportés en rendent également la lecture attrayant et fourniront une documentation intéressante.

Façonner des animaux est pour l'écolier un événement. Il faut si peu de choses: les doigts, un peu d'argile, un bâtonnet, et l'on peut commencer ce travail enchanteur.

Notre cahier de modèles

„Essayez donc"

contient d'excellentes instructions de modelage. Nous vous l'adresserons contre envoi de 90 cts en timbres-poste. Echantillons d'argile à modeler et prix courant gratuits,

E. Bodmer & Cie

FABRIQUE DE CÉRAMIQUE, ZURICH

Uetlibergstr. 140, Tél. 33 06 55

Clichés

Echenard

MARTEREY 52 LAUSANNE

DEVRED

VÊTEMENTS

GRAND-PONT LAUSANNE

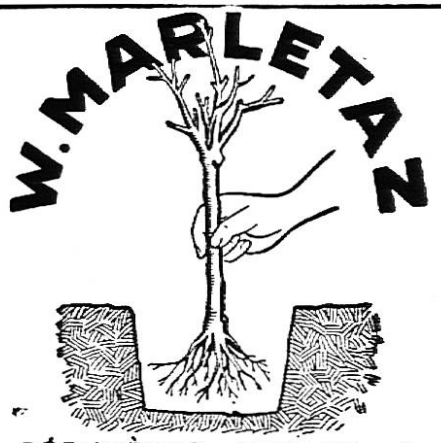
POMPES FUNÈBRES

GÉNÉRALES S.A.

Pl. Palud. 7 Tél. 29.201

H. LADOR, Dir.

La maison se charge de toutes démarches et formalités



PÉPINIÈRES - BEX (Vaud)

Arbres et arbustes fruitiers et d'ornement en tous genres
Catalogue franco.

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

Assurance mutuelle vaudoise contre les accidents
Lausanne

CONDITIONS DE FAVEUR
AUX MEMBRES DE LA S.P.V.

Demandez conseils et renseignements à
P. Jaquier, inst., Route de Signy, **Nyon**

PIANOS neufs
et
occasions

E. KRAEGE
ACCORDEUR RÉPARATEUR SPÉCIALISTE
Avenue Ruchonnet 5
à 100 mètres Gare C.F.F.
LAUSANNE Tél. 3 17 15

Venez passer vos vacances et week-end dans la plus belle région
des Alpes Vaudoises

Gryon-Barboleusaz-Villars-Bretaye

Beaux champs de ski, nombreuses pistes de descente balisées
Billets du dimanche toute l'année

Funi-Ski Bretaye-Chamossaire Télé-Ski Bretaye-Chaux Ronde

CHEMIN DE FER BEX-VILLARS-BRETAYE

Educateurs !

Pour vos petits élèves ayant besoin d'un séjour à la montagne (alt. 1350 m.) ou pour leurs vacances. Très bons soins par infirmière, cuisine saine et abondante. Prix modérés. Mmes Schäublin et Marlétaz, CHALET DES ENFANTS, En Frasse, GRYON sur Bex.

Vous vous trouvez devant des problèmes de toutes sortes au moment de votre installation.

Nous nous mettons à votre disposition pour les résoudre avec vous, sans engagement de votre part, et avec l'assurance de notre parfaite discrétion.

AMEUBLEMENTS SAINTE-LUCE S. A.

27, Petit-Chêne LAUSANNE Tél. 2 44 04

lait Guigoz

digestion facile, sécurité, valeur nutritive adaptée aux besoins du nourrisson, régularité — tous les éléments pour assurer à l'enfant une pleine santé.

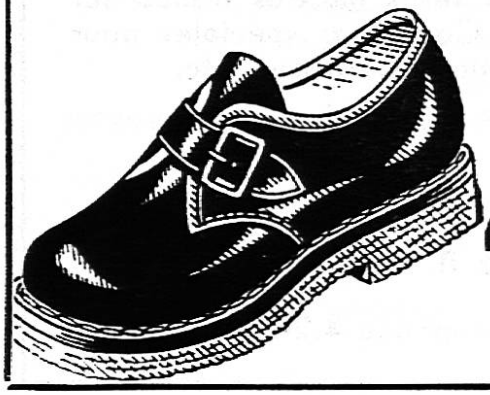
En vente dans les pharmacies et drogueries

Ecole normale d'institutrice - Delémont

Un poste d'institutrice est mis au concours pour la formation des maîtresses enfantines et la tenue de l'école enfantine d'application. Brevet spécial exigé. Traitement et obligations selon la loi. Entrée en fonctions: printemps 1949. S'inscrire jusqu'au 10 décembre 1948 auprès de la Direction de l'instruction publique à Berne. Pour tous renseignements, s'adresser à la **Direction de l'Ecole normale à Delémont.**

Le plus grand choix de la région

Maison fondée en 1897



CHAUSSURES A L'ÉTOILE VEVEY

ED. NICOLE S.A.

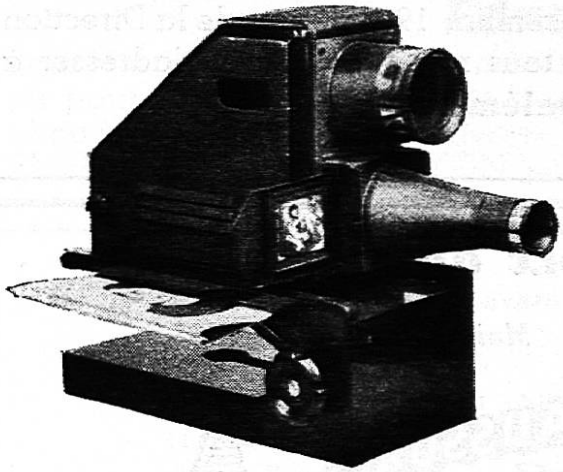
Nationale Suisse
Berne

Ne cherchez pas au diable vert...
Chez Pellet vous trouverez tout ce qu'il vous faut pour entretenir et faire durer vos chaussures.

J. PELLET S. A., Riponne 2

Comme un Miroir...
Notre collection réfléchit les images multiples de la Mode

aux Nouveautés S.A.
PLACE PALUD LAUSANNE



EPIDIASCOPES
FILMS-FIXES
CINÉS SCOLAIRES
LANTERNES DE PROJECTION
ECRANS, ETC...

Envois des tarifs illustrés franco sur demande. Conditions spéciales pour écoles, instituts, paroisses, etc.
Facilités de paiement.

PHOTO POUR TOUS S. A. (maison spécialisée)
5, Bd Georges Favon GENÈVE Téléphone 4.24.96

MONTREUX, 11 décembre 1948 LXXXIVe année — N° 44

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables
Educateur : André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces
IMPRIMERIE NOUVELLE CH. CORBAZ, S. A., MONTREUX, Place du Marché 7, Tél. 6.27.98
Chèques postaux II b 379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Une nouveauté :

Collection d'albums pour enfants illustrés par la photographie en couleurs

I. Premiers objets. -- Un volume de 18 × 19, avec 24 photographies en couleurs, cartonné . . . . . Fr. 4.80

Destiné aux tout petits (2—3 ans), ce livre leur apprend à distinguer les formes et les couleurs à l'aide des objets familiers de leur entourage.

II. Le bébé. Histoire de Pierre et de son frère nouveau-né. — Un volume 18 × 19, avec 24 photographies en couleurs, cartonné Fr. 4.80

Une histoire pour les enfants de 4—6 ans, qui montre avec beaucoup de charme et de vérité les réactions d'un garçonnet devant un nouveau-né.

III. Fleurs et fruits. — Un volume 18,5 × 24, avec 30 photographies en couleurs, relié spirale . . . . . Fr. 4.80

Cet album, d'une conception nouvelle, permet à ceux de 6—12 ans de reconnaître les fleurs et les fruits de 15 plantes, tout en en admirant les images.

Etudes pédagogiques 1948.

Un volume de 176 p., 15 × 22,5, broché . . . . . Fr. 6.—

C'est sous ce titre que paraîtra désormais l'**Annuaire de l'instruction publique en Suisse**, créé en 1910, qui présente des études d'ordre pédagogique et psychologique répondant aux besoins de l'époque, ainsi que des chroniques renseignant sur les initiatives et les activités des institutions scolaires suisses. Ce volume comprend entre autres des études sur l'évolution de la mémoire, l'école à la campagne, l'instruction civique, le travail en équipe.

GANZ (P.-L.) : **Cent chefs-d'œuvre de la peinture européenne.**

La quatrième livraison de ce magnifique ouvrage est parue. Elle poursuit l'étude des maîtres de la Renaissance, avec **Titien, Raphaël, Le Corrège, Grunewald, Durer.**

Prix de la livraison à l'abonnement, comprenant 8 reproductions en quadrichromie et 16 pages de texte . . . . Fr. 5.—

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH

Nouveautés dans la collection illustrée pour la jeunesse

AMICIS (E. de) : **Grands cœurs.** - Un volume de 280 p., avec 21 dessins de Rousseau, relié . . . . . Fr. 6.50
Cette suite de récits célèbres cherche à montrer, par de pittoresques exemples, ce que peut faire la bonté pour rapprocher les hommes et améliorer la vie.

CHAUSSON (H.) : **Lausenette, la boulangère de Notre-Dame.** - Un volume de 176 p., avec 18 dessins de Vargas, relié . . Fr. 5.50
La vie d'une orpheline au cœur vaillant et généreux, dans le décor poétique et animé du Lausanne médiéval.

DES BROSSES (J.) : **La Tourmente.** — Un volume de 176 p., avec 21 dessins de Pizzoti, relié . . . . . Fr. 6.—
Où quatre garçons participent à la réalisation d'un film qui se tourne, non sans incidents palpitants, dans les montagnes de la Gruyère.

MASSON (M.) : **Graine d'hommes.** — Un volume de 208 p., avec 21 dessins de C. de Meuron, relié . . . . . Fr. 6.50
La plume délicate de l'auteur de **Caro et Cie** excelle à rendre les petits faits de la vie quotidienne de l'enfant, plaisirs et jeux, et soucis de l'étude.

MAYNE REID : **Les chasseurs de girafes.** - Un volume de 238 p., avec 11 dessins de Hamme, relié . . . . . Fr. 6.50
Le récit captivant et instructif d'une aventureuse expédition dans la brousse et les forêts de l'Afrique australe.

PITHON (J.) : **La huitième merveille.** — Un volume de 200 p., avec 20 dessins de Vidoudez, relié . . . . . Fr. 6.50
Un savant fait des recherches dans le domaine de la télévision et en instruit un jeune garçon qui s'émerveille des applications que l'on pourra faire de cette découverte.

VALLOTTON (H.) : **Hommes et bêtes d'Afrique.** — Un volume de 244 p., avec 25 dessins de Nottbeck, relié . . . . . Fr. 6.75
Sous une forme attrayante, l'auteur parle aux enfants du Continent noir, des grandes explorations, des peuplades nègres et des bêtes qui hantent les solitudes torrides.

Science et Jeunesse 5. - Un volume de 216 p., 16 × 24,5, avec 24 planches hors texte et nombreux dessins, relié . . . . Fr. 9.50
Le nouveau volume de cette collection si appréciée n'est pas moins riche et varié que les précédents ; il renferme de quoi enthousiasmer les jeunes esprits.

EN NOUVELLE ÉDITION

CERVANTÈS (M.) : **Don Quichotte de la Manche.** — Un volume de 208 p., avec 8 hors-texte en couleurs de Mennet, relié . Fr. 6.50
Les jeunes pourront lire ici les épisodes les plus savoureux des aventures burlesques du chevalier et de son compagnon.

PERRAULT : **Contes.** - Un volume de 176 p., avec 8 hors-texte en couleurs de Mennet, relié . . . . . Fr. 6.—
Une ravissante édition de ces immortels chefs-d'œuvre de grâce et de style.

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH

Chaussures d'intérieur
Après-ski
Sandales, sandalettes
Week-end, sports

Manufacture Veveysanne de Pantoufles S. A. Vevey

PAPETERIE ST-LAURENT

Charles Krieg

Tout pour les travaux manuels

21, rue St-Laurent **LAUSANNE** Téléphone 3 55 77

LE BRASSUS

VALLÉE DE JOUX

Le télé-ski des Mollards

vous transporte en 6 minutes à 1400 m. d'altitude, à proximité du Marchairuz et du Mont Tendre, région idéale pour le ski. Les possibilités de descente sont multiples; quatre à cinq pistes ont été judicieusement tracées. Des débutants aux compétiteurs, chacun sera satisfait.

TARIFS: 1 montée, Fr. 1.— Enfants 0.50.

Abonnements. **Facilités accordées aux membres du corps enseignant et aux écoles.**

Magasin et bureau **Beau-Séjour 8** Téléphone **permanent 2 63 70**

POMPES FUNÈBRES

OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE SECOURS MUTUELS

COLLECTIVITÉ S. P. V.

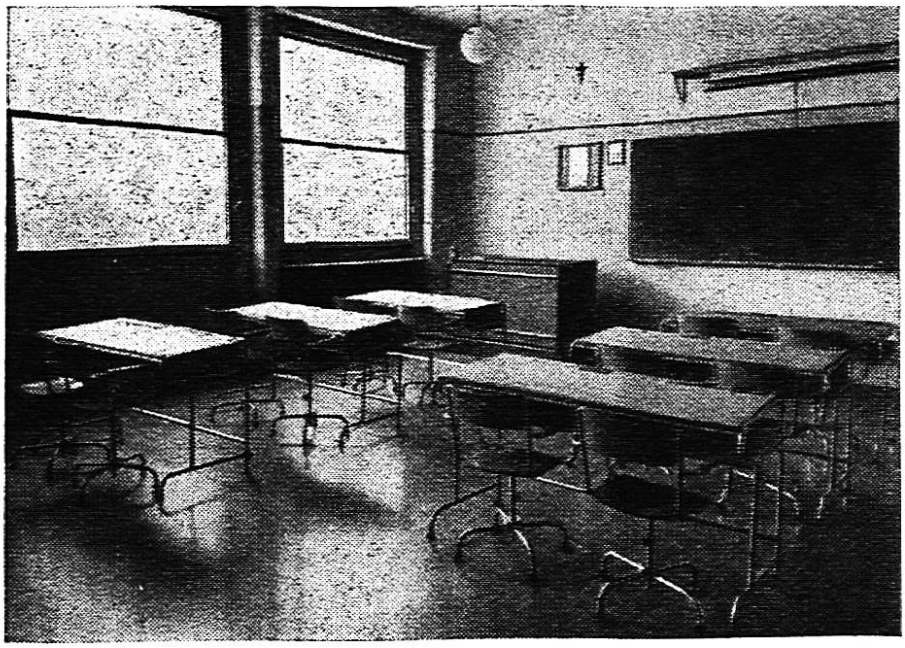
Êtes-vous assuré contre la maladie?

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT

Ed. Payot 4 Lausanne Téléphone 3 85 90

Pour combinaisons maladie-accidents-tuberculose etc.

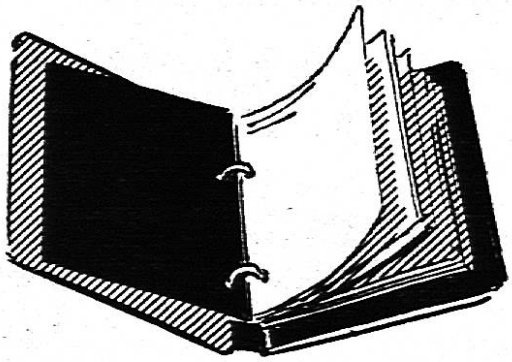


Mobilier scolaire ***Perfecta*** en tubes d'acier

S.A. de Coopération Commerciale, Genève Tél. (022) 4.35.09 19, CROIX D'OR

BERTRAND

PAPETERIE



92, rue du Rhône - Angle rue du Port **Genève**

ECOLE PRATIQUE EMILE BLANC

LAUSANNE - Place Bel-Air 4 - TÉLÉPHONE 2 37 22

Directeur : Emile Blanc, professeur diplômé,
ancien sténographe aux Chambres fédérales et au Grand Conseil vaudois

1re école de sténo-dactylographie, fondée à Lausanne en 1898
Branches commerciales - Langues

Ouverture du Cours-Ecole : Lundi 10 janvier à 14 h.
Durée : 3, 6 mois ou plus - Cours privés

Ne tardez pas
à envoyer votre commande d'abonnement à

L'Ecolier Romand

Le beau numéro de Noël est GRATUIT pour tous les nouveaux abonnés

Les envois sont faits dans l'ordre des commandes.

Prix de vente du numéro de Noël : Ecolier Romand 50 cts
Ecolier Romand pour les cadets 30 cts. Chèques postaux II 666.

PRÊTS DE LIVRES

pour enfants et adultes

AU BLÉ QUI LÈVE
Mme J.-L. DUFOUR
RUE DU MIDI 1 - LAUSANNE

RENSEIGNEMENTS SANS ENGAGEMENT ★ ENVOIS POSTAUX